

Barack Obama, les Européens et la vidéo-diplomatie

On veut qu'on nous entende, nous écoute, qu'on réfléchisse ensemble ! Ces mots lancés par Nicolas Sarkozy devant les étudiants de l'université Columbia, à New York, fin mars, à la veille de son dîner avec Barack Obama, disaient tout haut ce que bon nombre de dirigeants européens pensent tout bas du premier président américain à se décrire comme « du Pacifique ». C'était le cri d'alliés qui se sentent négligés.

Ce qu'ils ne disaient pas, en revanche, c'est que, cinq jours plus tôt, les Européens avaient bel et bien été écoutés par le président américain. Mais en vidéoconférence, et en petit comité. Barack Obama a en effet pris l'initiative, fin 2009, de créer un nouveau format, surnommé par les diplomates le « Quad des chefs d'Etat ». « Quad », pour quatre Etats : Etats-Unis, Royaume-Uni, France, Allemagne.

Par le truchement d'un écran, ce « Quad » réunit, en principe une fois par mois, Barack Obama, Nicolas Sarkozy, Gordon Brown (ou son successeur) et Angela Merkel. On y traite d'une large palette de dossiers lourds, comme l'Iran, l'Afghanistan, le Proche-Orient, le G20, la régulation financière. Le « Quad » n'est pas tout à fait une nouveauté, il existait déjà depuis la fin de la guerre froide, mais à un niveau diplomatique plus subalterne, en général celui des directeurs politiques des ministères des affaires étrangères. Le voilà érigé en mini-directoire, en groupe de contact impliquant les dirigeants européens susceptibles de contribuer à la résolution des problèmes qu'affronte M. Obama.

Les causes, petites et grandes, de désenchantement, se sont accumulées, en un an, entre M. Obama et les Européens. En arrivant dans le bureau Ovale de la Maison Blanche, M. Obama en a retiré le buste de Winston Churchill placé là par George W. Bush, un cadeau de Tony Blair. Les Britanniques ont compris que la « relation spéciale » s'estompait. Les Européens de l'Est

Analyse

Natalie Nougayrède
Service International

ont eu leurs déceptions avec la refonte, unilatérale, du projet de bouclier antimissile.

En novembre 2009, M. Obama a fait l'impasse sur la cérémonie des vingt ans de la chute du mur de Berlin, après avoir jugé qu'en revanche sa présence était indispensable pour défendre à Copenhague la candidature de Chicago aux Jeux olympiques. Le mois suivant, à Copenhague, il discutait avec les « émergents » du climat, sans que les Européens soient présents dans la salle.

M. Obama a grandi à Hawaï et en Indonésie. Son père, Kényan, appartenait à cette élite africaine des années 1960 qui voulait émanciper le Sud sur les décombres des vieux empires. Son grand-père travaillait comme « boy » chez des colons britanniques. A Harvard, l'étudiant Obama s'intéressait au tiers-monde. Un de ses professeurs est devenu conseiller du président brésilien, Lula da Silva. Dans la vision du monde du président américain, il y a peu d'Europe affective.

Les détracteurs de M. Obama affirment toujours qu'il dialogue plus volontiers avec les ennemis de l'Amérique qu'avec ses amis. « Cette administration voit les Etats-Unis comme une puissance en recul dans le monde », commente Eric Edelman, l'ancien numéro trois du Pentagone sous George W. Bush, et elle semble penser que le seul pôle qui décline plus vite encore est l'Europe. »

M. Obama juge que, dans un monde en fluctuation, le socle des valeurs partagées avec l'Europe n'a pas besoin d'être célébré à longueur de temps. Sa relation avec le Vieux Continent passe par un manque d'affinités personnelles, une

déception à propos de l'effort européen en Afghanistan, et un exercice constant de colmatage, quand son administration se retrouve aux prises avec des critiques. Il préfère y déléguer Joe Biden, le vice-président, qui effectue du 5 au 7 mai une visite à Madrid et Bruxelles. Ou Hillary Clinton, la secrétaire d'Etat, qui prononçait, fin janvier à Paris, un discours sur la sécurité du continent.

M. Obama aime traiter en priorité avec la Russie, quitte à le faire par-dessus la tête des Européens. Ceux-ci ont cherché à tirer au clair les soupçons de lien entre l'accord START sur les arsenaux nucléaires et les évolutions du bouclier antimissile américain. La prochaine inconnue est le sort que l'administration américaine compte réserver au traité sur les forces conventionnelles en Europe (FCE), signé en 1990, que la Russie ne respecte pas.

L'Europe se sent déconsidérée, mais elle constitue un point d'appui pour les Etats-Unis face à de grands défis. C'est avec elle que M. Obama veut rallier les pays volontaires pour des sanctions autonomes contre l'Iran. L'Europe et les Etats-Unis représentent 54 % du PIB mondial, contre 16 % pour le groupe des BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine), hétérogène et désuni.

Après les nominations peu impressionnantes auxquelles le traité de Lisbonne a donné lieu, M. Obama a manifestement conclu que seuls les grands Etats européens étaient en mesure de peser sur des questions qui lui importent. La discrétion du « Quad » peut se comprendre. Il fait bien peu de cas des nouvelles institutions européennes, et il peut se lire comme l'incarnation de cet Occident dont Barack Obama aime se démarquer pour mieux parler au reste du monde. Lot de consolation ou recherche d'efficacité, la vidéo-diplomatie transatlantique est née. ■

Courriel : nougayrede@lemonde.fr

Vie moderne Sandrine Blanchard Cachez cette graisse...

Voilà. C'est fait. Les hommes, eux aussi, ont leur crème amincissante. Ce ne sont pas leurs fesses ou leurs cuisses qui s'exposent dans les spots ou les encarts publicitaires, mais leur ventre et leur sangle abdominale. Avant le verdict de la plage : hommes, femmes, même combat ! Messieurs, à vous de garder la ligne et de transformer vos abdos en tablettes de chocolat ! Après les crèmes hydratantes « for men », les après-rasage avec « complexe anti-âge », les autobronzants « men expert », voici venues les crèmes pour lutter contre les poignées d'amour ou raffermir les abdominaux. Le tout grâce à des traitements nocturnes ! Ce qui est amusant (ou déprimant) dans cette histoire, c'est que le marketing utilise les mêmes ficelles pour les femmes que pour les hommes. La mise en scène d'un beau mec, bien dans sa peau, jeune, mince, musclé juste comme il faut, et des slogans mathématiques. Le traitement « ventre et abdomen intensif nuit » promet « avec une seule application le soir », de « réduire la circonférence de 2 cm en quatre semaines pendant la nuit ». Quant au « spécial abdomen top définition », il « tonifie et raffermi la zone abdominale de 27 % en quatre semaines ». Sauf qu'il faut toujours lire ce qu'indiquent – en tout petit – les astérisques : « résultat moyen obtenu sur 36 hommes testés ; action cosmétique qui ne comporte pas de perte de poids »... Garder la ligne : l'obsession de notre époque. Une époque folle qui laisse croire qu'on peut mai-

grir avec des crèmes et qui ne sait plus quoi faire pour lutter contre le fléau de l'obésité. Aux Etats-Unis, des élus du comté de Santa Clara en Californie viennent d'interdire aux fast-foods d'offrir des jouets dans les menus enfants, afin de « briser le lien entre nourriture malsaine et récompense ». Même l'armée américaine s'inquiète du taux d'obésité, les futures recrues étant souvent trop grosses pour servir sous les drapeaux, alertent des généraux dans le *Washington Post*. Certains enfants américains sont désormais classés dans une nouvelle

Avant le verdict de la plage : hommes, femmes, même combat !

catégorie : l'« extrême obésité ». La France n'en est pas là, mais les petits Français ne cessent de prendre du poids au fil des décennies. Et aucune crème, à l'âge adulte, ne viendra à bout de la malbouffe et de la sédentarité.

Il y a un petit indice qui ne trompe pas. Il paraît que Médor et Félix, à l'image de leurs maîtres, grossissent, constatent les professionnels de la santé animale. De plus en plus d'animaux domestiques seraient atteints d'obésité. Trop de conserves industrielles ? Pas assez d'exercice ? Il existe déjà des croquettes « light ». A quand une crème amincissante pour chiens et chats ? ■

Courriel : blanchard@lemonde.fr



Le livre du jour Le philosophe-enfant

Nul doute que la philosophie est à la mode. Mais comme c'est souvent le cas, ce succès populaire repose sur une vision extrêmement classique de la discipline et, pour tout dire, assez sommaire. Le philosophe qui a du succès doit arborer la posture du donneur de conseils et de leçons, quand il ne se fait pas commentateur de l'actualité dans les médias. Le doute, qui le différencie du simple idéologue, ne lui est plus guère permis.

Contre la philosophie
Guillaume Pigéard
de Gurbert
Actes Sud, 304 p., 23 €

C'est le grand mérite de ce petit livre difficile et profond, en forme de manifeste, que de chercher à inverser cette tendance en montrant que les qualités premières de la philosophie sont non l'assurance mais la stupeur, non l'omniscience ni l'encyclopédie mais l'inachèvement, non l'activité mais la patience et l'écoute. Certes, Platon avait déjà dans son *Théétète* peint la philosophie en fille de l'étonnement. Mais Guillaume Pigéard de Gurbert radicalise encore cette intuition.

Pour lui, être dans la situation de l'enfant environné d'un espace qu'il ne maîtrise pas ne caractérise

pas seulement les premiers pas du savoir philosophique mais détermine tout le cours de celui-ci. « C'est à son dos qu'on reconnaît un philosophe. Je veux parler des marques qu'y a laissées la griffe du réel qu'il a rencontré sans être équipé pour l'accueillir », écrit ainsi l'auteur, avec un sens des images qui rappelle le style d'Emmanuel Levinas tout autant que celui de l'écrivain martiniquais Patrick Chamoiseau dont il se réclame.

Ce nécessaire état de « stupeur », précise-t-il, travaille tous les grands systèmes. Derrière les constructions majestueuses, derrière les cathédrales conceptuelles qu'il s'agisse de celles de Descartes ou d'Hegel, ce que la pensée ne parviendra jamais à s'approprier continue de cogner à la porte. Percevoir notre inaptitude à comprendre le monde, telle serait par excellence l'attitude philosophique. Une attitude passive qui distingue la philosophie du dynamisme des autres sciences dont le mouvement tend au contraire à réduire l'inconnu au connu et au pensable.

Le titre de l'ouvrage – *Contre la philosophie* – vise évidemment à provoquer, surtout quand on sait qu'il est dû à la plume d'un professeur, agrégé et docteur. Certes, il s'agit bien de s'opposer à la façon « décadente » dont la philosophie

serait aujourd'hui pratiquée et popularisée. Mais la préposition signifie aussi que le réel constitue ce qui se tient « contre » – tout contre ! – la philosophie, un « bloc de présence » spatial, corporel, irréductible à la pensée.

Pour qualifier sa démarche, Guillaume Pigéard de Gurbert dit remettre à l'honneur le mot grec de « pathématique ». Un antonyme de « mathématique » définissant la philosophie comme une passivité essentielle devant la réalité, une capacité à en subir le choc et à savoir en demeurer blessé. Pour autant, l'auteur se défend de prôner un retour à la mystique religieuse ou à l'« obscurantisme ». Il situe la philosophie au-delà de l'opposition entre rationnel et irrationnel.

On philosophe, dit-il, comme on fait ou monte un film, en laissant deviner bien des choses « hors champ ». Guillaume Pigéard de Gurbert, qui vit à la Martinique, n'en a pas moins signé le Manifeste de 2009 « pour les "produits" de haute nécessité » lancé par des intellectuels antillais afin de soutenir le mouvement social guadeloupéen et de proposer une autre façon de faire de la politique. Après tout, l'engagement n'est-il pas aussi une manière de « s'exposer aux choses » ? ■

Nicolas Weill

Rectificatifs & précisions

Shanghai Dans notre supplément du 29 avril consacré à l'exposition universelle de Shanghai, l'article consacré à l'architecte chinois Wang Shu pouvait laisser croire que celui-ci est l'auteur du pavillon national chinois. Ce pavillon a été réalisé par le Cantonais He Jingtang, encadré par son Académie et par l'institut de construction de Tsinghua (Pékin). Wang Shu est

l'auteur du pavillon de Ningbo, sur la rive ouest du Huangpu.

Hermès Jean-Louis Dumas est né le 2 février 1938 à Paris, comme nous l'avons indiqué. Il a eu 72 ans cette année et non pas 82 ans comme il était écrit dans l'article nécrologique qui lui était consacré (*Le Monde* du 4 mai 2010) après sa mort, samedi 1^{er} mai.

Prochainement

« Le Monde Argent »
Les nouveautés de la déclaration de revenus dans « Le Monde » du 7 mai daté 8 mai